Les soldats russes se rendent à la démocratie ukrainienne

Leslie Ader, Iaroslav Kovalchuk
2nd June 2022



Dans les premières étapes de l'invasion russe de l'Ukraine, des histoires de soldats russes se rendant et devenant prisonniers de guerre ont apparu. Qu'est-ce qui a motivé ces soldats russes à se rendre à l'armée ukrainienne, même initialement, alors que les combats entre les deux côtés étaient encore limités ? Et comment interpréter leur comportement lorsqu'il est analysé dans le contexte de la guerre ?

De nombreux soldats russes sont devenus prisonniers de guerre (ci-après prisonniers de guerre) au cours des premiers mois de la guerre russo-ukrainienne. Les responsables ukrainiens ont même annoncé qu'il était nécessaire de construire des camps pour accueillir le nombre croissant de soldats russes capturés. Parmi les soldats qui ont été capturés, beaucoup ont «volontairement» choisi de parler de la guerre, ce qui fait craindre qu'ils aient été contraints de se joindre.

Certains soldats russes ont même choisi de se ranger du côté de l'armée adverse en créant une « légion russe » au sein de l'armée ukrainienne. Compte tenu de ces circonstances, il existe un motif raisonnable d'affirmer que certains Russes condamnent sincèrement les actions de leur gouvernement. Cependant, la question demeure : dans un tel conflit, qu'est-ce qui motive la décision d'un soldat de passer du côté adverse ?

Pourquoi se rendre au camp adverse ?

Selon Reiter et Stam, il existe des facteurs spécifiques que les soldats

prennent en compte lorsqu'ils décident de « se rendre » à la partie adverse, tels que l'issue du conflit, le traitement des combattants ennemis et le type de régime de gouvernance (Reiter 1997). La motivation des soldats peut changer au cours de la guerre en fonction de leur expérience de combat et des informations qu'ils possèdent ou obtiennent. C'est ce processus de prise de décision que la littérature académique appelle familièrement le «jeu des prisonniers de guerre» ou le «dilemme des prisonniers de guerre».

Dans des nouvelles récentes, quelques sources non vérifiées ont accusé des soldats ukrainiens d'avoir tué des prisonniers de guerre russes blessés. Bien qu'à ce jour, il n'y ait eu aucune source confirmée indiquant des abus envers les prisonniers de guerre russes par les forces ukrainiennes. De telles informations peuvent évidemment jouer un rôle crucial en influençant la décision d'un soldat de se rendre ou non.

La peur du régime autoritaire et le déchaînement de son pouvoir répressif en cas de refus par les soldats de se battre semblent également les avoir motivé à se rendre. Comme l'explique un prisonnier de guerre russe :

« La peur de notre État nous pousse. De la façon dont c'est organisé, si nous allions à l'encontre des nôtres, nous serions soit abattus par les nôtres, soit emprisonnés pendant très longtemps. C'est pour cela qu'on a continué…"

Profil des soldats

Il existe peu ou pas de données officielles sur les prisonniers de guerre fournies par les autorités ukrainiennes. Sur la base des vidéos diffusées, on peut conclure que bon nombre des soldats capturés semblent être enrôlés, au lieu d'être des professionnels militaires pleinement formés. De plus, beaucoup semblent manquer d'entraînement ou d'expérience de combat "officiels".

En outre, de nombreux soldats capturés déclarent ne pas avoir reçu d'objectifs clairs pour leurs opérations militaires. De telles conditions peuvent naturellement avoir entraîné la confusion des soldats et leur manque de compréhension des objectifs de leur propre camp peut avoir conduit à une réticence à se battre, comme le décrit un autre prisonnier de guerre russe :

« Aux premières heures du [24 février], nous avons été alignés par le commandant du bataillon et on nous a dit que nous devions marcher. On ne nous a pas dit où aller. Ils ont pris tous nos appareils de communication et nos papiers à l'avance. Nous avons tous suivi notre commandant de bataillon jusqu'à ce que nous soyons sous le feu. …Nous n'avons même pas compris ce qui s'était passé… Pourquoi ? Nous avons commencé à poser des questions. Soi-disant, nous avons traversé la frontière la nuit sans le savoir. »

Stratégie ukrainienne

En outre, les actions du côté ukrainien ont très probablement incité les soldats, individuellement ou au sein d'une unité plus large, à décider de se rendre. Parmi ces actions, les médias ukrainiens ont publié des entretiens avec des prisonniers de guerre russes affirmant qu'ils étaient bien traités et soignés :

« Aussi étrange que cela puisse paraître, nous sommes bien traités en captivité. Tout le monde a reçu une assistance médicale et tout le nécessaire. Les personnes qui portaient des vêtements mouillés en recevaient des secs. »

Le traitement humain des combattants ennemis par la partie adverse est essentiel pour comprendre les « calculs rationnels » effectués par les soldats russes lorsqu'ils décident non seulement de se rendre, mais de participer activement aux actions de l'adversaire, d'autant plus que le régime politique est perçu comme étant « libéral ou plus démocratique » (Axelrod 1984, Stam 1996, Reiter 1997). De tels calculs jouent un rôle central sur le champ de bataille dans la psychologie globale des partis d'opposition, en particulier lorsque les « transfuges » participent volontairement à la propagande du « jeu des prisonniers de guerre » (Taylor, 1995, Reiter 1997, Webb 2015).

Durant les premières semaines de la guerre, l'armée russe subit des pertes importantes et son offensive est interrompue, ce qui semble avoir affecté le moral des soldats. Dans de telles circonstances, le risque de représailles par les autorités russes combiné avec la promotion par le gouvernement ukrainien des « valeurs démocratiques » et du traitement humain des soldats capturés semblent avoir suffisamment séduit les soldats russes pour qu'ils se rendent à l'armée ukrainienne.

Conséquences de la prise de parole

Bien que les conférences de presse et les entretiens avec les prisonniers de guerre russes aient clairement été utilisés comme outil de propagande par les autorités ukrainiennes. Certains soldats russes ont peut-être vu en eux une opportunité d'éviter de retourner en Russie et d'avoir à subir les contrecoups d'une mission ratée. La perspective de rester dans un État démocratique pourrait également être considérée comme une force motrice « rationnelle » suffisante derrière leurs apparitions publiques critiques, même lorsque ces actions peuvent avoir un impact négatif sur l'image de l'armée et des autorités russes :

« Nous voulons rester en Ukraine, parce que… au moins tant que le régime poutiniste y est en place [en Russie], nous avons peur d'y retourner. Parce que lui, le président de la Russie, a fait de nous des criminels. Quelque chose comme cela. »

Bien qu'il y ait eu plusieurs échanges de prisonniers de guerre entre l'Ukraine et la Russie, aucune information supplémentaire sur le sort de tous les prisonniers de guerre russes qui ont participé aux conférences de presse n'est disponible. Des vidéos de certains hommes interrogés parlant à des dates ultérieures ont apparu, ce qui pourrait indiquer que certains sont toujours en Ukraine.

Résultats de la guerre

Beaucoup de soldats russes n'étaient pas prêts à mener la vraie guerre et, par conséquent, ont essayé d'éviter les combats. Dans cette situation, l'Ukraine s'est présentée comme une partie prête à traiter humainement ces

Russes qui se rendent. De plus, les prisonniers de guerre russes soulignent qu'ils craignent la Russie autoritaire, tandis que l'Ukraine démocratique leur promet la sécurité bien qu'en captivité. Les hypothèses posées par Reiter et Stam sont donc confirmées, c'est-à-dire que dans une guerre, ce ne sont pas seulement les résultats « sur le terrain » du champ de bataille qui comptent, mais aussi la « stratégie à long terme » que la plupart des soldats considèrent lorsqu'ils décident de se rendre ou non.

Le billet de blog a été publié pour la première fois sur la plateforme nccr-on the move. Le blog a été traduit en français par Alina Datsii.

Leslie Ader est doctorante et chercheuse en migration et mobilité à l'Université de Neuchâtel associée au nccr – on the move dans le cadre du projet « "Historical Perspective on Mobility in Welfare States" » et elle se concentre sur l'histoire des États-providence, discours, réclamations et politiques de bien-être.

Iaroslav Kovalchuk est doctorant en histoire à l'Université de l'Alberta (Edmonton, Canada). Il se concentre sur la Seconde Guerre mondiale et l'histoire d'après-guerre de l'Ukraine occidentale et son intégration à l'Union soviétique.

Références:

– Axelrod, Robert. 1984. The Evolution of Cooperation. New York: Basic Books.Gaubatz, Kurt Taylor. 1996. "Democratic States and Commitment in International Relations." International Organization 50 (Winter): 109-139.
– Reiter, Dan, Allan C. Stam III, Meihua Chen, and Saema Somalya. « The soldier's decision to surrender: Prisoners of war and world politics. » In *annual meeting of the American Political Science Association, Washington, DC*. 1997.
– Webb, P. S., Isaac. (2015). Prisoners' Dilemma in Ukraine. Carnegie Endowment for International Peace. https://carnegieendowment.org/2015/06/23/prisoners-dilemma-in-ukraine-pub-60477